



Début janvier 2020, notre équipe rencontrait Claire, membre de Gimbab International qui était de passage au sein de notre belle capitale. Une opportunité pour échanger autour de notre concept à travers une interview enrichissante dont voici la retranscription.

Nous remercions chaleureusement Gimbab International d'avoir pris le temps de nous consacrer un article et nous vous invitons à visiter leur blog !

L'équipe du Kayo Coffee est constituée de deux personnes, Mélanie et Emilie, mais qui sont-elles ?

M : Je suis Mélanie, j'ai 31 ans. J'étais dans l'hôtellerie avant, plus précisément gouvernante dans un hôtel. Pour le projet j'ai tout arrêté, j'ai laissé ma carrière.

E : Je suis Emilie, j'ai 25 ans un peu plus jeune que Mélanie, et j'ai donc eu un parcours assez différent du sien : j'ai un Master en urbanisme et un Magister en aménagement du territoire. J'étais jusqu'à récemment chef de projet en urbanisme commercial et économique, c'est-à-dire que je vérifiais la viabilité des projets commerciaux. Tout comme Mélanie j'avais moi aussi une carrière bien établie : on avait chacune évolué dans nos milieux, avec des équipes sous nos ordres, des postes à responsabilités, et, tout comme elle, j'ai décidé de quitter mon emploi pour me lancer dans l'aventure du Kayo Coffee. Il faut savoir que toutes les deux on se connaît depuis un certain temps. Je suis dans la K-pop depuis 2007 et Mélanie aussi, si ne je dis pas de bêtises ?

M : Oui, c'est à peu près ça.

E : On 2007, fust des Super Junior toutes les deux, à l'époque, et on s'est rencontrées comme ça, dans un meeting de la FrenchELLine qui était la fanbase, à l'époque, des Super Junior. On s'est connues à ce moment-là, notre amitié a évolué, on a fait énormément de voyages ensemble en Corée du Sud, on a suivi des groupes coréens au Japon, et on est même allées jusqu'à emménager ensemble, comme colocataires !

Vos parcours vous ont permis de pouvoir imaginer le concept du Kayo Coffee ?

E : C'est vrai qu'on est assez complémentaires. Dans mon ancien travail, je travaillais pour des Municipalités ou des acteurs privés, me demandant d'examiner un commerce ou un projet commercial, et on était jusqu'à récemment chef de projet en urbanisme commercial et économique, c'est-à-dire que je vérifiais la viabilité des projets commerciaux. Tout comme Mélanie j'avais moi aussi une carrière bien établie : on avait chacune évolué dans nos milieux, avec des équipes sous nos ordres, des postes à responsabilités, et, tout comme elle, j'ai décidé de quitter mon emploi pour me lancer dans l'aventure du Kayo Coffee. Il faut savoir que toutes les deux on se connaît depuis un certain temps. Je suis dans la K-pop depuis 2007 et Mélanie aussi, si ne je dis pas de bêtises ?

M : En effet, mon expérience est plus « pratique » : dans l'hôtellerie j'étais en charge de tout ce qui concernait le petit déjeuner. Mais j'avais également la chance de profiter d'une totale liberté : j'ai pu travailler dans un hôtel où je me trouvais en passant par exemple d'un petit déjeuner classique à un petit déjeuner bio, ce qui m'a permis de gérer les fournisseurs, ce qui est devenu mon domaine de prédilection.

Mais au fond, qu'est-ce que le Kayo Coffee ? D'où est né ce concept ?

E : Il faut savoir que depuis qu'on se connaît, on a fait parties de fanbases reconnues à l'international. Nous avons tenu des fanbases officielles pour certains membres, ce qui impliquait de réaliser de nombreux projets que l'on envoyait ensuite en Corée. Et pour réaliser ses projets, on se retrouvait fréquemment chez l'une ou chez l'autre, voir même dans des enseignes de restauration comme McDonalds. Mais le fait d'aller à McDonalds et de s'installer une table qui est faite pour se restaurer, mais qu'on utilise pour découper ou coller des fanprojets, de faire des papiers cadeaux ou autres, ça devenait vite compliqué. A travers ces expériences, on est rapidement venue à un constat très simple, celui que, peu importe où tu vas, peu importe ton parcours, ton âge ou autre, si tu as le malheur de dire que tu es fan de K-pop, tu as pour conséquence immédiate un regard qui va changer et émettre un jugement : « Ah oui je te connais, c'est les gamines qui ont tel âge, etc ».

C'est très stigmatisant et pourtant tu peux le voir à l'heure actuelle, on a un parcours professionnel bien bâti, on est mûres, on est réfléchies et on a eu assez de se sentir jugées. C'est de là qu'est venu l'idée de concevoir un endroit qui réunirait les fans de K-pop, où on pourrait à son amusement, avoir des événements dédiés, ou tout simplement avoir un lieu où s'exprimer.

M : On a aussi fait le choix de pousser un petit peu plus loin le projet, notamment avec la partie Jeux. On a décidé de tout créer nous-mêmes de A à Z, dans l'idée d'avoir des jeux spécialement dédiés à la K-pop. On s'est dit qu'avoir un endroit pour se réunir c'était déjà bien en soit, mais avoir un endroit pour s'amuser c'était mieux. On tient vraiment à cet aspect du projet, parce que nous-même, lorsque l'on se réunit entre amis, on aime à faire des soirées jeux, c'est toujours très convivial.

E : C'est vrai qu'on est dans la tranche de la vingtaine/trentaine, l'âge où, quand les gens se réunissent, c'est généralement au bar ou lors de soirées alcoolisées. C'est loin d'être notre cas, on est plutôt tournées soirées jeux. Et comme l'a dit Mélanie, cela permet de faire des rencontres plus facilement. Quand tu ne connais pas trop quelqu'un, ou même que tu rencontres quelqu'un pour la première fois, le fait d'échanger à travers un jeu, ça facilite le dialogue et ça crée des liens. Alors on s'est dit que, en plus du côté saveurs coréennes, événements K-pop, ou décoration K-pop, ça serait sympa d'avoir quelque chose qui permette aux gens, qui sont là peut-être par hasard, tout seul ou toute seule et qui ont envie de s'intégrer à un groupe, de créer une harmonie et passer un bon moment ensemble.

Donc c'est vraiment un lieu de partage, de rencontre avant tout.

E : C'est ça. Et comme on l'a dit, on a été fanbases, et on est bien conscientes que pour les anniversaires de membres ou de groupes, on manque encore d'endroits pour organiser ça, pour que les gens puissent se réunir. Notre but c'est aussi de faire des événements dédiés. Entre les concerts qui vont avoir lieu (parce que bien sûr si un groupe vient, on va faire un petit événement pour le groupe), les anniversaires de certains membres, les anniversaires de groupes... ça se remplit à une vitesse folle.

Après avoir regardé le site, les réseaux et tout, le Kayo Coffee n'est pas encore ouvert, c'est ça ?

E : Non, le Kayo Coffee n'est pas encore ouvert.

Vous avez une date d'ouverture ?

E : Alors en ce moment, on est en train de visiter des locaux. On est en pleine phase de « on appelle les agents immobiliers », Niveau financier, on a déjà notre comptable qui, lui, nous soutient à 100% et a déjà finalisé le bussiness plan qui valide la viabilité du projet. Là on cherche le local en ligne.

On avait d'ailleurs réalisé un questionnaire en ligne pour voir quel quartier intéressait le plus grand nombre : Paris c'est bien, mais comme on a pu le voir avec les dernières grèves, tous les quartiers ne sont pas égaux en terme d'accessibilité. On s'est donc arrêtées sur le 3e arrondissement qui est arrivé en première position, avec en seconde option le 11e arrondissement. Nous sommes donc à la recherche du local parfait.

M : On ne voit pas que ça soit ni trop petit, ni trop grand parce qu'après ça ne sera pas gérable. On essaye vraiment de trouver le local idéal, pas trop cher, pas loin des métros ou des lieux fréquentés.

E : On cherche le local. Pour la prochaine étape, ça sera à notre comptable de se tourner vers ses amis bancaiers, qu'il connaît bien et qu'il devrait convaincre assez facilement. C'est aussi pour ça qu'on a lancé la cagnotte. C'est toujours mieux d'avoir une cagnotte qui a été complétée par des fans : ça crédibilise le projet, ça montre qu'il y a une attente, une demande particulière. En terme de chronologie, on essaye de trouver notre local idéal, de remplir la cagnotte qui se termine à la fin du mois (dé janvier), une fois que le financement est lancé, ça va à une vitesse... Il nous a prévenues qu'on accélère vraiment. Tout est prêt, on a déjà la liste de tout ce qu'on doit acheter, on a déjà du mobilier, de la décoration, etc. Donc on aimerait avoir, pour avoir le local, on a des cups sleeves qui vont être faites, pour ça aussi il a fallu trouver les fournisseurs. Et surtout, il faut trouver l'équipe qui fait consence. Je pense que c'est ce qui est le plus dur. On s'est rapprochées de beaucoup de structures publiques qui sont conscientes d'aider. Surtout lorsque l'on sait qu'on entre dans la catégorie jeune créateur d'entreprise. Sauf qu'il n'y a pas accès. On s'est heurtée à des gens qui nous ont dit « Non mais ça va pas, vous avez 25 ans, retournez travailler ! Ou'est-ce que vous faites ? » On a eu des gens traditionnels, qui ne croyaient pas du tout en notre projet, et forcément, ça démoralise.

Où, donc c'est bien si vous avez vraiment tout et qu'il ne reste plus que le local.

M : Oui, c'est la partie la plus dure

(rires)

E : Oui, c'est vrai ! Parce que si le local est tout en longueur, fait 70m² et que tous nos meubles tels qu'imaginés restent, c'est par projet. Mais si jamais il est un peu biscornu et que finalement il faut repenser l'aménagement, il faudra sûrement racheter du mobilier, ou alors échanger des meubles qu'on avait sélectionnés contre d'autres. Dès l'instant où on aura le local, il faudra l'aménager, c'est ça qui prend du temps. C'est la dernière ligne droite.

L'équipe sera constituée de vous deux ou il y aura des gens avec vous ?

M et E : C'est nous deux !

(rires)

E : Comme je te disais, on a beaucoup voyagé et on a des amis qui sont implantés en Corée du Sud ou au Japon. On a des fournisseurs qui sont directement sur place et sur lesquels on peut s'appuyer. Là on est en train de faire un concours, ce sont des marchandises qui ont été faites exclusivement pour BTS au Japon, le Magic Shop, et c'est une de nos connaissances au Japon qui les a achetées pour nous, ou du moins, pour le Kayo Coffee. Donc l'équipe c'est nous, et c'est pour ça qu'on court à droite à gauche, mais on a quand même du soutien derrière.

Ca fait combien de temps que l'idée du projet est née ?

E : L'idée, ça fait un petit moment, mais on l'a officiellement annoncée sur les réseaux et autres en juin je crois ?

M : Oui, en juin dernier.

E : Oui, c'est récent. On avait cette idée mais comme on avait nos boulots respectifs...

M : ... de belles carrières, on était bien ancrées.

E : C'est ça, du coup on s'est dit « Est-ce que je suis prête à risquer ça, à risquer mon statut social, mon confort matériel et financier ? » On était bien dans notre petit cocon, on avait nos patrons qui étaient assez arrangeants : si on voulait partir quelques jours en Corée et revenir tout de suite après il n'y avait pas de problème ! C'est aussi la peur de l'inconnu. On s'était toujours dit « Ca serait bien un jour que... », et puis ce jour est arrivé, on a dit ça suffit et on a tout plaqué. Mais nous vraiment tout plaqué ! On a démissionné, on a tout laissé en plan et on a annoncé le projet officiellement au public fin juin dernier. On était d'ailleurs allées voir les fans au concert des MONSTA X pour en parler un petit peu en suivant, mais publiquement, ça date de juin.

C'est vraiment allé vite quand même ! Parce que, quand on voit aujourd'hui, vous êtes prêtes à démarrer dans un mois et demi, et l'idée a été officiellement dévoilée en juin. Personnellement je trouve ça incroyable !

E : Eh bien oui et non en fait.

M : Déjà pour nous ça paraît long !

(rires)

E : Oui, pour nous ça paraît long, parce qu'il faut se dire le Pôle Emploi, c'est une chose qui n'est pas négligeable, on a quand même un petit soutien financier. Bien sûr, ça n'a rien à voir avec ce qu'on gagnait avant. De ce côté là par exemple, ça paraît long. Moi j'ai démissionné en juillet, ça fait déjà un moment. Mais d'un autre côté on a tellement de choses à réfléchir, à faire... On a apporté des prototypes de jeux, on les fait tous à la main parce que c'est long à faire, on ne s'en rend pas forcément compte en voyant les photos finales. On passe des soirées dessus, on se couche à 3h du matin, on est là, en train de découper à la main... Il y a aussi la recherche du matériel qui est longue. Il faut trouver des produits qui correspondent aux attentes des fans de K-pop. La machine à bingsu par exemple, ce n'est pas en France que l'on va la trouver. Pour les événements anniversaires et autres, il y a des cups sleeves qui vont être faites, pour ça aussi il a fallu trouver les fournisseurs. Et surtout, il faut trouver l'équipe qui fait consence. Je pense que c'est ce qui est le plus dur. On s'est rapprochées de beaucoup de structures publiques qui sont conscientes d'aider. Surtout lorsque l'on sait qu'on entre dans la catégorie jeune créateur d'entreprise. Sauf qu'il n'y a pas accès. On s'est heurtée à des gens qui nous ont dit « Non mais ça va pas, vous avez 25 ans, retournez travailler ! Ou'est-ce que vous faites ? » On a eu des gens traditionnels, qui ne croyaient pas du tout en notre projet, et forcément, ça démoralise.

M : On a la chance d'être à deux, on est quand même un peu moins démoralisées, et puis on croit tellement en notre projet qu'on garde le moral.

E : C'est ça, quand une perd le moral, l'autre est là pour lui dire que ça va aller ! Tout à l'heure, si j'ai évoqué notre notre comptable ce n'est pas pour rien. C'est un professionnel, et en tant que tel, il ne connaissait pas du tout la K-pop avant. On lui a parlé du projet, on a débuté il nous a regardé en se disant « Qu'est-ce que c'est que ces deux gamines qui se pointent dans mon bureau ? » et tu aur et à mesure qu'on lui a expliqué, qu'on lui a montré notre dossier de présentation, l'étude de marché, l'étude de potentiel, l'étude d'implantation, là il s'est rendu compte qu'on avait quand même un bagage professionnel derrière nous et qu'on ne sortait pas de nulle part. Petit à petit, il a commencé à s'emballer, à proposer des idées, il nous a dit « J'ai un super endroit où vous pourriez aller, ça serait très bien ! Il y aura tellement bien rue du Faubourg Saint-Honoré ! » Il faut trouver l'équipe qui le soutient, et je pense que ça a été quelque chose d'important. On a couru à droite à gauche, et il ne faut pas oublier qu'avant début de nos recherches, c'était l'été et les gens de la fonction publique étaient en vacances. C'était très dur d'avoir des rendez-vous. Ensuite il y a eu les grèves. Ca a été réellement compliqué d'atteindre ces structures qui normalement sont là pour aider les créateurs d'entreprise...

Je les côtoyais dans des mon accompagnement. Je savais d'avance qu'on allait faire chou blanc. On n'a pas vraiment les voir, mais ils se renvoyaient tous la balle. Ca a été un cauchemar.

M : Finalement on a décidé de laisser tomber et de se débrouiller seules.

Au moins maintenant, vous avez quasiment réussi à atteindre l'objectif !

E et M : Oui, on y est presque ! (rires)

E : C'est un peu stressant parce qu'on se dit « Ça y est, on est dans la dernière ligne droite. »

M : En gros, on n'a pas le droit à l'erreur parce qu'on a tellement avancé qu'on ne peut plus s'arrêter.

E : On a tellement investi, on a démissionné de nos carrières... J'avais un poste que je n'étais pas censée avoir à mon âge, et si je retourne à mon métier à l'heure actuelle, je vais re-dégringoler, je le sais. Je vais repartir comme si je venais d'achever mes études. Pareil pour Mélanie. On a fait le pari de abandonner nos carrières, on espère que ça va payer.

Après c'est un beau projet que vous faites, et si vous avez vu que ça vraiment une chance de marcher...

E : Oui. On a fait une vraie étude de potentiel, il n'y a pas de raison que ça ne marche pas, a priori. A moins qu'on ne trouve pas ce fameux local... (Rires) Mais on va le trouver ! On appelle des agences tout les jours, ils valident notre dossier, ils nous rappellent, on visite, c'est une démarche qui roule à présent.

Et vous avez des partenaires ? Par exemple des petites enseignes comme Musica ou autre.

E : On a fait le choix de ne pas avoir « d'investisseurs », à proprement parler, parce que ça signifierait certes qu'ils mettraient de l'argent, mais aussi qu'ils auraient un pouvoir de réflexion et de décision sur ce qu'on va faire ou proposer. Et comme ce projet, c'est un peu notre bébé, on ne tient pas à se retrouver brisées par la suite. Ma conseillère Pôle Emploi par exemple, nous a dit « C'est génial, Hyundai, entreprise coréenne, pourrait vous financer. » Oui, si Hyundai peut nous financer c'est génial, mais l'État veut avoir le droit de regard sur absolument TOUT et c'est quelque chose qu'on ne veut pas. Après, on est en partenariat avec beaucoup de fanbases, et on a été contactées dernièrement par Taiyou. On n'a pas vraiment de partenariat avec eux mais ils soutiennent le projet, ils nous aident ce qui à un besoin, ils seront là. On a eu Orient Extrême ou KStationTV aussi qui soutiennent le projet, qui n'hésitent pas à relayer ce qu'on fait, mais on n'a pas de partenariats liés avec eux.

A ce moment, Claire n'avait plus de questions à nous soumettre et la discussion a donc dérivé sur les différents prototypes de jeux déjà réalisés que nous avions apporté.

Focus sur les jeux de société réalisés

E : Les jeux de société, on a été retravaillé dans des versions K-Pop. On avait en postant régulièrement sur les SNS, ce c'est un atout de notre projet, les gens sont vraiment intéressés. Parfois certains nous demandent « Où est-ce que je peux acheter ce jeu ? » Mais bien sûr nous ne pouvons pas les proposer à la vente, ça reste du fait main. Ce que tu vois là, ce sont des prototypes qui vont sûrement être amenés à évoluer. Ils ont été perfectionnés, on aime que tout soit parfait.

On a également investi dans pas mal de matériel assez onéreux qu'on aimerait mettre à disposition des usagers : on a par exemple acheté le concept virtuel des MAMAMOO - il se présente sous la forme d'un casque VR, de réalité virtuelle, qui te montre le live comme si tu y étais. Le prix est de 90€ pour 5 chansons. Une(f) fan raisonnable ne va pas s'acheter pour 90€ quelque chose qu'elle ne va regarder une fois. C'est ce genre de chose qu'on achète. On a également fait l'acquisition du Monopoly édition Blackpink. Tout ça sera mis à disposition dans le café. Pour les personnes qui ne peuvent pas se le payer, elles pourront toujours les tester au café.

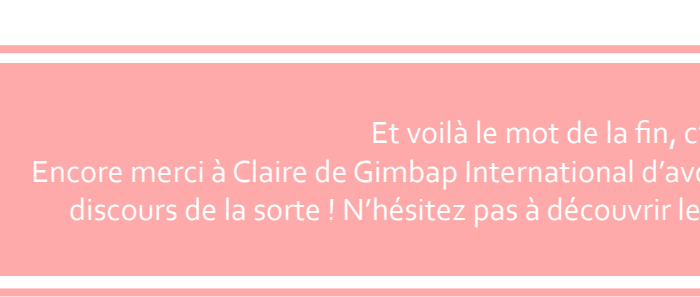
(Elles sortent les produits du sac en même temps qu'elles m'expliquent rapidement comme elles s'y sont prises.)

E : Pour le moment les boîtes sont vraiment toutes simples, mais sont amenées à évoluer. Les cartes sont découpées à la main, plastifiées, etc. Le premier jeu, c'est un jeu que tu connais je suppose : c'est le jeu des Sept Familles ! Ici, c'est le jeu des Sept Everglows, ou des Sept Boysbands. C'est donc à toi de piocher les groupes. Par exemple si tu essayes de réunir le groupe Girlswalk « Dans Everglow, je voudrais ONDA » à j'ai pas, reconstruit. »

Bien évidemment, on a essayé de mettre des groupes connus mais aussi des groupes moins connus. Comme on l'a dit, on a été fanbases d'un groupe qui n'était pas très connu et c'est vrai que ça nous faisait de la peine quand on parlait de notre groupe et que personne ne les connaissait. On a des groupes que tout le monde connaît : APRIL, APINK, (G)-I-DLE, etc. Et on a ANS ou RocketPunch qui sont moins connus, on a des groupes que nous les connaissons moins personnellement.

(Je suis juste sous le charme, je trouve vraiment le concept génial et super réfléchi. Good job girls !)

E : Comme dit plus tôt, tout ça a été découpé à la main, collé, plastifié... Ça demande beaucoup de temps, parce que 7 familles, sachant que, selon les versions, il y a 6 à 7 cartes pour faire une « famille » : 7x7 = 49. Enfin, comme on souhaitait mettre plusieurs versions à disposition, le chiffre monte très vite : 49 cartes, plus 49 cartes, plus 49 cartes, et ainsi de suite, ça devient assez long à réaliser !



Crédit photos : CLAIRE VLTN - Gimbab International

E : Il ne faut pas oublier que tout ça prendra place dans le café. Les gens vont boire, et manger. Tout est plastifié pour que les gens puissent être libres de se dire qu'ils ne vont pas en sortir ou autre [...].

(Je n'arrête pas de m'extasier devant le concept... Vraiment irrécupérable hehe.)

E : Encore une fois, tout ça prend du temps : ce sont les photos officielles. Il faut donc trouver des photos d'assez bonne qualité, qui soient cadrées de la même manière, qui soient en portrait, etc. Parfois, on a des fanbases qui nous disent « Ça se voit que vous y mettez du coeur », ça nous fait tellement plaisir. C'est vrai que ça demande de l'investissement... Mais

Et encore, les gens ne voient ça que de derrière leur écran, alors que là je vois votre travail de mes propres yeux...

C'est juste incroyable !

E : Un jeu qui plaît énormément : Sasaengs. Notre version K-Pop du Loup Garou, sorti de notre petite tête ! A l'époque je faisais partie de SugaFrance et je travaillais avec une fille qui s'appelle Estelle - je me remercie énormément et qui a travaillé avec nous sur le projet - et c'est elle qui a fait le design des cartes.

On a donc repris les règles du Loup Garou en les modifiant version K-Pop « Tu vois, à la place de la sorcière je verrais bien ça, à la place de ça je verrais bien ça, etc ». Tout de suite elle a adoré et elle a accepté de réaliser les designs. La cagnotte sert également dans ces cas là : Estelle est rémunérée en échange des designs, c'est la moindre des choses.

(Toutes les cartes n'ont pas encore été réalisées mais j'ai pu voir celles déjà faites.)

E : Le but du jeu, c'est comme au Loup Garou : tu as une carte qui t'es attribuée soit par le maître du jeu, soit par quelqu'un au hasard, et tu fais donc partie d'un fandom qui se rend à un événement officiel. Quand la performance du groupe commence, les lumières s'éteignent et les participants ferment les yeux. Dans la pénombre, tu as deux catégories qui s'opposent : les fans normaux et les sasaengs qui évoluent au milieu des fans normaux et tentent de ne pas être démasqués. Au milieu de tout ça, tu as l'équivalent de tout ce qui est sorcière, voyante, chasseur et autre. [...]

([Suite], voici le prototype de Monopoly. C'est extrêmement difficile de trouver un imprimeur qui veut le réaliser, alors on a décidé de le faire nous même. Il sera amené à évoluer, parce que ça fait 3 jours qu'on est dessus « Est-ce qu'on fait ça plutôt comme ça ? Là c'est plus propre », qu'on recommande, qu'on réessaye. Dans cette version, au lieu d'acheter des rues, il faut acheter des groupes et chaque couleur correspond à une agence. Quand tu as tous les groupes d'une même agence, tu peux commencer à construire. Sauf que tu ne construis pas des maisons et des hôtels, tu construis des lieux de ventes : des pop-up stores ou alors une boutique physique, quand ton groupe a bien évolué. On a retravaillé toutes les cartes « Chances », toutes les cartes « Caisse de communauté », pour que ça corresponde à la K-pop. Par exemple, tu ne vas pas en prison : tu es invitée de sortie.

(rires)

E : Et bien évidemment, il faut préparer toooooooontes les cartes. On a des versions des cartes, et on a des groupes, avec la version hypothétique qui correspond au moment où ton groupe est en hiatus. S'il est en pause, c'est que malheureusement tu n'as pas assez de revenus, et ton groupe ne fait plus d'activités. Tu as les cartes « Chance », qui correspondent, globalement, à ce que tu trouves dans un Monopoly standard ; par exemple la carte « Libéré de prison » qui est transformée en « Votre punition est levée ». Et ça, le Monopoly, je crois que c'est un des jeux qui nous a demandé le plus de temps. Faire le design du plateau ça a été assez rapide, mais faire les cartes, réfléchir à comment on adapte, comment on plastifie. En bref : comment rendre du fait main le plus propre possible.

Vous avez prévu combien de jeux, à peu près, pour le café ?

E : On essaye de faire, a minima, deux versions de chaque jeu pour les mettre à disposition. On a donc le jeu des Sept Familles, version idoll, Sasaengs et le jeu du Loup Garou. On a le Monopoly, on a un casque VR, de réalité virtuelle, qui te montre le live comme si tu y étais. Le prix est de 90€ pour 5 chansons. Une(f) fan raisonnable ne va pas s'acheter pour 90€ quelque chose qu'elle ne va regarder une fois. C'est ce genre de chose qu'on achète. On a également fait l'acquisition du Monopoly édition Blackpink. Tout ça sera mis à disposition dans le café. Pour les personnes qui ne peuvent pas se le payer, elles pourront toujours les tester au café.

M : Non, pour l'instant on a 8 jeux ! On a d'autres idées mais on va peut-être les développer plus tard.

E : Pour l'instant, le Trivial Pursuit est le plus dur. Pour ceux qui ne connaissent pas le principe, il s'agit de récupérer des petits camemberts de couleur en répondant à des questions. Une fois en possession d'un camembert de chaque couleur tu arrives au centre du plateau. Là tu as une seule question et si tu réponds correctement tu as gagné. Sur chaque carte il y a six couleurs : ça fait 2400 questions. Quand on dit que c'est long, ce n'est pas un mensonge : il faut réfléchir à 2400 questions, à répartir en six catégories différentes... Et on en a oublié un dernier qui est le Time's Up. Mais celui-ci devrait être plus facile à faire donc on l'a laissé de côté pour l'instant, on s'est dit qu'on s'en occuperait plus tard.

M : Après on a l'Uno BTS, qu'on a acheté, mais ce n'est pas comparable. On a acheté 4 versions.

E : Et bien sûr, au fur et à mesure que les groupes sortent certaines choses, comme le VR MAMAMOO ou autre, on l'achète et on le met à disposition comme ça les gens dégustent et s'amuse en même temps. Ce que tu as sous les yeux, ce sont des tests, on cherche à voir comment avoir le rendu le plus propre et le plus présentable possible.

Tout ce que vous allez présenter, excepté ce que vous avez acheté donc, sera vraiment du homemade !

E et M : Oui, ça sera vraiment ce du fait main.

E : C'est pour ça, quand on te dit qu'on y met tout notre coeur et tout notre temps, c'est que c'est pour de vrai ! Ce sont des formats tellement spécifiques que tu ne peux pas aller chez l'imprimeur et lui dire « Bonjour, je voudrais un Monopoly spécial K-pop ! » C'est impossible. Et même si c'était possible, il faudrait le redécouper pour après pouvoir le plier ou autre. Une fois que tu as ton plateau, il faut être capable de le re-dimensionner pour que tu puisses le plier, etc. Bien sûr, on va laisser un petit carnet et des petits post-it pour que les gens nous disent si ça leur plait, s'ils ont d'autres idées, s'il y a quelque chose qui ne leur va pas, ce qui pourrait évoluer, etc.

Il y aura aussi des ouvrages, parce qu'en 12 ans de K-pop, on en a accumulés, que ça soit pour des cours de coréen, pour les cartes de séjour, les recettes de cuisine, etc. Tout sera mis à disposition dans des bibliothèques. On a aussi des livres en coréen de la restauration, des livres de nos amis coréens. Et, quelque chose qu'on a trouvé intéressant et qu'on veut essayer : un mur des fans. Il sera composé d'un énorme tableau noir magnétique sur lequel chaque fan pourra écrire un petit mot, ou se prendre en photo avec les accessoires qui seront mis à disposition. L'idée, c'est que chacun puisse personnaliser et « s'approprier » le lieu. Ça ne sera pas vide entre quatre murs blancs. Voilà comment on l'imagine. On a tout le matériel, mais le résultat final dépendra du local.

Et en plus de tout ça, vous allez proposer des goodies, ou autre ?

E : On a fait le choix de ne pas vendre des goodies officiels sur place parce que, déjà je ne suis pas sûre que légalement on ait le droit, et puis c'est le travail de Taiyou et Musica. Ce n'est pas vraiment le but d'un café. Par contre, on s'est dit que, effectivement, si les fanbases faisaient des commandes groupées, elles pouvaient tout à fait les faire livrer chez nous.

M : C'est vrai que système de relais. On aurait ce rôle.

E : C'est vrai que quand tu fais une remise en main propre, que les gens viennent chercher leur album ou autre, c'est bien d'avoir un lieu où se poser et échanger. Donc ils peuvent les faire livrer chez nous et à nous de nous arranger avec eux quant à la réception. Mais vendre des goodies, non. On s'est dit que ce n'était pas notre rôle, tout simplement. On n'allait pas marcher sur les plates-bandes des autres.

M : Et puis on a la chance d'avoir deux boutiques sur Paris, Taiyou et Musica.

E : En plus, Taiyou a eu la gentillesse de venir nous voir pour nous dire qu'ils allaient nous supporter, on va pas leur faire ça !

(rires)

E : Je pense qu'on sera déjà suffisamment occupées avec les commandes boissons, desserts et autres, plus les jeux...

M : Plus d'autres événements qu'on va mettre en place.

E : Dans un premier temps on va se concentrer là-dessus, mais c'est vrai que, par exemple, on connaît des professeurs de coréens, ça serait bien d'organiser une session d'initiation à la langue. On aura aussi une table qui diffusera le live de groupes plus ou moins connus, et sur laquelle on projetera des événements exclusifs, que ça soit des concerts ou des Live en direct, qui parfois sont payantes. Plus tard on aimerait bien faire des soirées karaoké, mais rien n'est arrêté, c'est évolutif dans les événements.

M : Oh oui, parce qu'on a pleins d'idées ! Ça déborde.

(rires)

E : On ne va pas non plus tout lancer d'un coup parce que, déjà nous on va se perdre, on va perdre les gens ; on va perdre tout le monde. Mais ce seront des événements ponctuels, et non pas karaoké tous les jours.

M : Oui parce que sinon les voisins...

(rires)

E : Mais pour en revenir aux goodies, on n'en fera pas. On va être enregistrées comme commerce dans la restauration, donc c'est important de s'y tenir aussi. Légalement, c'est une assignation qui nous est donnée par l'INSEE, si on commence à vendre des produits dérivés au change de catégorie, du coup c'est pas la même législation, ce ne sont pas les mêmes taxes, donc on ne va pas se lancer là-dessus, ce n'est pas notre but.

Et par rapport à la restauration, tout ça, c'est vraiment que vous deux qui allez gérer ça ?

E : Oui ! Uniquement nous deux ! On est motivées !

M : Personnellement, ayant travaillé dans l'hôtellerie, ça ne me fait pas peur.

E : Quant à moi, j'ai travaillé trois ans dans la vente en prêt-à-porter, et quand on connaît les soldes en région parisienne...

M : Je faisais en moyenne entre 80 et 100 personnes au petit déjeuner le matin. Avec mes collègues, on gérait. Non non, ça ne nous fait pas peur !

E : Ça ne nous fait pas peur. En plus on veut installer les petits bippers, comme en Corée dans les restaurants. Comme ça, pour la personne qui commande, elle peut aller s'installer directement, commencer à regarder les jeux, voir ce qu'elle voudrait prendre d'autre, etc. Et quand son petit bipper sonne, elle vient chercher sa commande. Ça nous évite aussi de faire trop d'aller-retours, parce que dans les débuts nous n'aurons pas les moyens de recruter malheureusement !

(rires)

E : Dès le concert des MONSTA X à Paris on nous a demandé « Oh c'est trop bien ! Vous avez de la place pour employer ? » Notre réponse, qu'on veut honnêtement, c'est que non, pas du début. Financièrement, tu dois assier le café, être sûre que ça fonctionne. Mais c'est sûr qu'après, si on peut avoir des gens qui sont motivés par la K-pop et qui peuvent en plus gagner un peu d'argent à travers ça, on recrutera volontiers ! Mais pas dans les premiers temps. Mine de rien, ça coûte cher : on a commencé à acheter le matériel avec notre argent, on n'est pas payées, dans les premiers temps on sera pas rémunérées donc on ne va pas permettre aux gens de les embaucher. Une stratégie pourrait être de dire à tout le monde qu'on va recruter. Ça serait génial de répondre ça, mais ça créerait une fausse illusion, on se refusait de mentir. Dans un premier temps, à chaque fois que quelqu'un nous pose la question c'est « Désolé mais impossible pour l'instant... à voir plus tard. J'ai fait pleins de petits boulots quand j'étais à la fac, j'aurais adoré faire quelque chose en rapport avec ma passion ! C'est aussi pour ça qu'on ne veut pas trop grand non plus ; parce que si on se retrouve avec une salle qui fait 100x150m², il faut aussi penser au nombre de personnes qu'il va y avoir dedans et qu'il va falloir gérer à deux.

M : Mais on ne veut pas trop petit non plus, parce qu'on a tellement d'idées pour après !